

LE ROMAN DE PHOTON (et le Coro)



De Jean-Pierre Weyland

Illustration : Damien Lagaude

Weyland
& COMPAGNIE

Avec le soutien de



AVANT-PROPOS LE 13/03/20

J'ai le regret de vous annoncer que notre chat Photon, de couleur rousse et blanche, en bonne forme physique, relativement jeune, n'a pas suivi les recommandations du Président Macron, me réveillant à 6h du matin pour échapper au confinement, s'échappant ensuite de la maison pour contaminer souris et pâquerettes.

Il est désormais libre au milieu d'humains et d'animaux pour la plupart gravement confinés.

Il nous a miaulé son roman. Le roman de Photon (et le Coro).

Tantôt en dictant la nuit ses ronronnements amicaux ou tendus.

Tantôt en prenant lui-même la patte pour en écrire la substantifique moelle.

EPISODE 1

Ce matin Photon est circonspect...

Pourquoi entend-il miauler ses congénères de façon discordante ? Il faut boire beaucoup ou non ? Aller voter aux Municipichats ou non ? Parier sur l'immunité collective comme les amis anglais qui miaulent leur différence ?

Il erre comme un chat en peine. Suit Chatfm d'un œil distrait et un peu dégoûté... Surtout commence déjà à s'ennuyer...

Il ne lui reste qu'à ranger les fleurs par ordre de taille au jardin. Miauler quelques textos avec Siri. Devenir un expert scientifique comme tout le monde...

Il se souvient de ses lectures de jeune chat à base de peste animale, de virus fou. Mais là c'est moins fun. Tout prend une dimension de réalité augmentée. Il miaule après ses parents enterrés dans le jardin. Seul un hérisson vient le narguer...

A notre grande stupéfaction, à 20h pile, il a fermé son rideau de poils. D'un « Miaoooouuu » déchirant, il nous a intimé l'ordre de rester chez nous et s'est recroquevillé dans ses pattes.

EPISODE 2

Hier soir Photon a regardé sur ses pattes enluminées par la lune. Il a vu des drôles d'animaux se féliciter d'un couronnement lors de cérémonies curieuses. Ils se frottaient les uns aux autres, dansaient, y compris avec leur roi ou reine d'un soir. Sans peur du coro. Drôle de Municipichats !

Après une bonne nuit réparatrice, Photon hausse ses épaules musclées : «Qu'ils sont bêtes», miaule-t-il... Il renifle et sent l'air changer... Bientôt, il le devine, il lui faudra renoncer à ses balades, même dans le jardin. Ses poils frémissent, ses moustaches se replient... « Le pire est à venir et mes congénères ne s'en rendent toujours pas compte. »

Et il s'assoupit... Jusqu'à nouvel ordre...

Photon dort à coussinets fermés, lové en lui-même. Tout son corps reste longtemps immobile. Puis il bouge, imperceptiblement. Son souffle s'accroît légèrement.

Un champ de souris se déploie à ses pieds. Il veut les chasser, s'élancer, guerrier prêt à en faire de la chair à pâté. Il bande ses muscles à l'infini. Sa tête aiguë comme un silex. Des yeux de fauve. Mais au moment de sauter dans ce délice de chair fraîche, il est bloqué, retenu. C'est terriblement frustrant. Il essaie encore et encore. Sans succès. Il en vomit de rage. Dans l'air flotte un petit casque de soldat qui le nargue et semble s'amuser de sa déconfiture. Le casque vient se poser délicatement sur son crâne, rabattant ses oreilles. Par magie, la sangle s'ajuste. Il est prêt ! Il sent qu'il a quelques instants pour enfin chasser. Il est autorisé par le Grand Animal Sacré à foncer tête baissée. La curée est franchement moche. Il taille avec ses griffes, déchire avec ses longues canines. Un océan de souris est avalé. Il n'a pas du tout envie de jouer avec comme d'habitude. Le ventre plein, il se recroqueville tout en rond et digère...

Photon se réveille et s'étire. Le silence règne. Il a faim. Il veut sortir. Tout est trop calme.

Soudain, un Géant Familier, s'approche et agite un doigt vers lui, de droite à gauche. Il ne comprend pas mais ce qu'il sait c'est que la porte est fermée. Pour longtemps. Il soupire et va manger ses croquettes lyophilisées qui n'ont de la souris qu'un très, très lointain souvenir. Il est résigné. Dans l'air flotte des particules légères et lumineuses.

Il sent d'instinct le danger et se lèche les pattes à l'infini, des heures durant...

EPISODE 3

«Bon je suis pas fait pour rester à l'intérieur, moi, il faut que je me dégourdisse les pattes. Qu'est-ce que c'est que ce grand chien avec une casquette (ridicule) ???



« Ouaf ! Ouaf ! »

« Pourquoi il m'aboie dessus comme un fou. Non mais ! Je suis dans mon jardin ! »

« Ouaf ! Ouaf ! »

« Comment ça montrer patte blanche ! C'est la meilleure de l'année celle-là ! »

« OUAF ! »

« Bon d'accord... Ne t'énerve pas... Je vais me balader... »

« Ouaf ? »

« Bah oui seul. Bon je dis pas que si je croise Chromignonne, on va pas s'amuser un peu... »

« OUAF !! »

« Doucement les basses. OK, je vais me promener seul, ça te va mon gros chienchien ? »

« Ouaf... »

« Oui au-revoir aussi... Bah dis-donc, qu'est-ce qui se passe... Non mais...

Tiens bizarre, y'a personne. Quel silence... C'est un peu angoissant. Et il n'y a pas grand-chose à manger, nom d'une moustache. Drôle d'époque... Jamais vu ça de ma vie ! Oh les oiseaux là-bas, ils volent à distance des uns des autres... D'habitude, ils sont collés-collés...

Et ce hérisson il a un drôle de truc sur la gueule. Qu'est-ce qui t'arrive l'ami ? »



« Mfum, mfummmm, mfum... »

« Quoi ? Articule. Ne bouge pas, je vais t'enlever... mais attends ne t'en va pas. Allez explique... »

« Je dois aller m'occuper des gens malades dans la haie, ils ont du mal à respirer. Viens voir... »

« Oh la vache ! Il y en a du monde. Ils n'ont pas l'air d'aller bien. »

« Recule-toi, inconscient ! »

« Ouh d'accord. Et tout le monde n'a pas un truc devant sa gueule ? »

« Non, on en manque, ça serait trop long à t'expliquer. Allez passe ton chemin et rentre chez toi. »

« OK. Si on m'avait dit que dans ma haie juste devant chez moi, il y avait autant de blessés, je ne l'aurais pas cru... Bon c'est pas le tout mais j'ai faim. Ah là-bas, une belle souris. A l'aaattaaaaqqquueee !! Eh mais c'est quoi tout ce monde d'un coup... Laissez-moi passer non d'une tique ! »

(Ce fut une bataille intense, digne des plus grandes offensives depuis les Aristochats. Une armée de félins se sont battus sans pitié pour une miette de souris. Toutes griffes dehors, les dos courbés, les poils en l'air, les yeux injectés de sang, ils se sont affrontés sans retenue dans un nuage de poussière. Il y eut des estafilades, mais aussi de vraies blessures pendant que les petits rongeurs se carapataient en douce dans leurs trous, soulagés d'éviter le carnage. Photon rentra chez lui, piteux, n'ayant mangé que presque rien, une de ses pattes rouge de sang. Une assiette de croquettes lyophilisées, sans saveur, l'attendait. Il s'en contenta, léchant ses plaies. Résigné.

Il plongea dans une torpeur terrible. Pas un bruit. Même pas un moustique pour l'agacer. Après un long moment d'ennui, il vit quelque chose dépasser derrière son dos et tenta de l'attraper. Il tourna en rond pendant longtemps. Mais sa queue restait éternellement à la même distance. Intouchable. A l'image de cette longue journée, crispante et éreintante. Dans la haie, au loin, on entendait maintenant des bribes de respiration hachée. Photon se mit à miauler pour les soutenir. C'était touchant...)

EPISODE 4

Photon tousse un peu, il a un homme dans la gorge, ça gratte. Il s'ausculte avec sa patte, le cœur bat un peu vite. Il sort voir son vétérichat, un beau merle noir qui occupe un chêne majestueux pas loin de chez lui.



Photon va pour grimper mais le merle l'arrête illico :

« Doucement Photon, je ne prends que les urgences. Dis-moi tes symptômes mais du bas de chez moi. »

« Ah bon ? Je ne peux pas monter ? »

« NON ! »

« Doucement... Alors je tousse un peu. »

« Oui, bon... Es-tu plus chaud que d'habitude ? »

« Chaud ? »

(un peu agacé) « Ta température, idiot ! »

« Ah bah non je crois pas... »

« Alors passe ton chemin. »

« Mais je tousse ! »

« Tout le monde tousse en ce moment. C'est psychologique. Même si on n'a rien... Vu ce qui se passe... »

« Tu parles des blessés dans la haie ? »

« Oui. Sache qu'il y a plein d'autres haies partout avec d'autres animaux allongés. Ah mais attends, il y du monde derrière toi. Oui bah vu leur état, tu vas aller voir ailleurs si j'y suis. IL NE ME FAUT QU'UN ANIMAL A LA FOIS ! Allez ouste. Et la prochaine fois envoie-moi un message par pigeon voyageur ! »

« Bon d'accord, mais tu pourrais être plus délicat... »

Photon part en boudant un peu. Il voit les animaux qui étaient derrière lui. Ils sont blancs de fatigue, toussent à en déchirer les oreilles.

Et là il comprend que, lui, ça va bien à côté.

Il se met en route.

Un silence assourdissant. Le ciel est presque désert. C'est inhabituel. Bizarroïde... Ça fait deux jours que ça dure. Une éternité...

D'un coup, il voit une dizaine d'aigles tourner, couleur kaki, transportant dans leurs pattes des congénères qui semblent aller encore plus mal.

Un rapace fonce d'ailleurs sur lui, l'aile menaçante. A l'aide d'un bizarre objet qu'il n'avait jamais vu, l'animal vengeur lui crie dessus : « Ici l'Aiglon-Chef ! Rentrez chez vous immédiatement ! »

Cet ordre qui ne souffre pas de réponse résonne dans l'air et semble s'adresser à la terre entière. Photon détale sans demander son reste.

Il rentre chez lui, la queue basse. L'étendue du désastre commence à entrer définitivement dans sa petite tête de minou.

Il se sent un poil déprimé, essuie une mini-larme.

Puis il fait ce qu'il fait de mieux en ce moment : il s'endort.

EPISODE 5

« Je vais grossir si ça continue longtemps comme ça, miaule-t-il. On va se mettre au sport ! Allez, hop, hop, hop ! »

Le félin s'étire dans tous les sens, faisant craquer ses os. (Ça énervait sa mère mais la pauvre n'est plus là et ne miaulera jamais plus ses reproches à son rejeton.)

Il se dresse sur ses pattes arrière et fait des flexions. Au bout de 3 minutes, il s'arrête, courbaturé.

« Ouh là, là, je le sens bien que je ne suis plus au top de ma forme, on va changer de posture. »

Il exécute alors des pompes sur les pattes avant mais ce n'est pas mieux. Il s'écroule bientôt, épuisé.

« Il faudrait que je coure mais je vais me faire houspiller. Il paraît qu'on est interdit de chasse aux souris ensuite pour 8 jours. C'est terrible. Je vais ruser la nuit. »

Il s'endort rapidement pour passer le temps (ce qu'il sait faire à merveille). Il rêve de jeux avec Chromignonne.

La nuit venue, Photon se glisse sans bruit dans son jardin, se cachant derrière les hautes herbes « Ils pourraient entretenir leur pelouse, ils n'ont rien d'autre à faire, feignants ! », se dit-il.

La lune se cache, ce qui profite à notre animal malin dont on ne voit furtivement que sa tâche blanche sur le dos, luisant faiblement dans la nuit, et ses yeux qui jettent des étincelles dans l'obscurité. Confiant, Photon s'élance encore plus vite, galopant maintenant dans la pente de la petite colline qui se jette vers la grande étendue d'eau plus bas. Il arrive sur un drôle de pont rouge qu'il affectionne particulièrement.

Il stoppe et reprend sa respiration.

Il réfléchit. Hésite. S'il veut passer, il sera une proie facile. Tant pis, il sait qu'il va pouvoir se régaler de très bonnes nourritures là-bas, de l'autre côté, près du lac où fourmillent des proies délicieuses à la chair tendre. Un festin de roi...

Il se pourlèche les babines. Son estomac gargouille...

Il se prépare mentalement, regarde l'objectif, tout au bout, comme un rugbyman se concentre pour transformer un essai (il l'a vu chez lui dans une étrange lucarne lumineuse qu'affectionne ses Géants Familiers). Puis, il se jette en avant tel un bolide de poils souples.

On dirait Superman. Un trait de lumière dans l'ombre du pont. Photon n'entend rien d'autre que son souffle et le très léger bruit de ses pattes élastiques qui effleurent la surface et rebondissent à l'infini.

Le monde est à lui.

Soudain, quatre chiens monstrueux lui barrent la route, il freine artistiquement, dérapant un peu sur la droite.

« Tiens il faudra que je fasse réviser mon système de freinage », pense-t-il.

Il fait demi-tour et se heurte à deux autres monstres inconnus de lui, géantissimes. On dirait des dinosaures, fumant de la bouche, mais il n'y en a plus depuis longtemps. Ils éructent dans une langue incompréhensible mais ce qui est sûr c'est que ce n'est pas pour l'inviter à dîner à la maison !

Photon panique. La perspective d'être arrêté ou pire d'être interdit de chasse aux souris lui provoque un arrêt du cœur. Bref mais intense. Il regarde désespérément autour de lui. Aucune issue. Bravant sa peur ancestrale il fonce alors dans l'eau froide, faisant un vol plané digne des meilleurs oiseaux de proie. Le temps de vol lui semble infini. Il repense à sa vie fugacement.

Le choc dans l'eau est terrible. « Ouahhh, c'est drôlement froid et humide, beuurkk... »

Ses pattes s'affolent en tous sens mais curieusement à une telle vitesse qu'il avance vers la berge au lieu de couler comme tout bon chat qui se respecte. Il aperçoit le branle-bas de combat sur le pont, entend des ordres martiaux, claquer des pattes rugueuses.

Il pose pied à terre (enfin...) et s'ébroue puis court comme un dératé. Il ne sait même plus où il est mais va droit devant. Ses poils sèchent ultra vite.

Photon court, survolant le sol. Il n'a plus de cœur, que des muscles. Sa pupille est ronde et large, s'adaptant à l'obscurité et sa vision binoculaire est parfaite, aidée en cela par ses moustaches qui sont aux aguets : il jauge en un éclair les obstacles, les évitant avec grâce et vélocité. Une branche par-ci, un caillou par-là.

(Au ralenti et avec une musique adéquate, il pourrait tourner pour une publicité de voiture de luxe à pilotage automatique.)

Malgré cette performance sportive, le danger le paralyse un peu (sans pour autant s'arrêter de courir comme un jaguar affamé poursuivant une gazelle appétissante).

Son oreille gauche se dresse et fait demi-tour à angle presque droit, captant tout bruit à plusieurs dizaines de mètres. Son oreille droite ne bouge pas, en alerte sur l'avant de sa course (c'est là une particularité qui le flatte, savoir bouger une oreille sans que l'autre n'en fasse autant).

Rien... Pas un bruit suspect. Que le souffle du vent. L'eau irisée qui clapote. Sa respiration asthmatique. Un hérisson qui se balade à cent mètres. Les méchants ne l'ont pas suivi.

Ouf! Il repart tranquillement et se retrouve nez à nez avec Chromignonne (une belle chatte noire et blanche. C'est son amie d'enfance, ils ont tout vécu ensemble, les galères comme les bons plans. Ils sont liés l'un à l'autre indéfectiblement. Depuis quelques lunes ils s'étaient un peu perdus de vue).

« Tu m'as fait peur. Que fais-tu là ma belle ? »

« Et toi ? »

« Ça commence bien notre conversation ! »

« Oui bah fais pas ton Chat Alpha ! Ton supérieur ça veut dire. »

« Je t'en ficherais moi des chats Alpha ! Tu veux prendre un bon coup de patte ! »

« Rigolo, tu m'attraperas jamais... » Et elle court dans la direction opposée.

« STOP !! »

Chromignonne se retourne, amusée.

« Tu avoues que je suis la plus rapide ? »

« Malheureuse, il y a des chiens policiers et d'autres espèces non répertoriées par là-bas. J'ai failli être pris ! »

« Mince... C'est à cause du couvre-chat ? »

« Sans doute. Ils sont tous devenus fous. Normalement on n'a pas le droit de se miauler. »

« C'est bon on est à plus d'un mètre. Les copines m'ont expliqué. »

« Oui mais on ne devrait pas être dehors, et encore moins à deux, surtout pour jouer à cache-souris ! »

« Il faut bien qu'on se nourrisse ! »

« Oui tu as raison. Allons chasser puis après on ira se cacher dans un coin reculé. »

Soudain la prairie est inondée de lumière, nos deux chats ne voient plus rien, aveuglés un instant.

« Vous deux, là. Levez les pattes arrière ! »

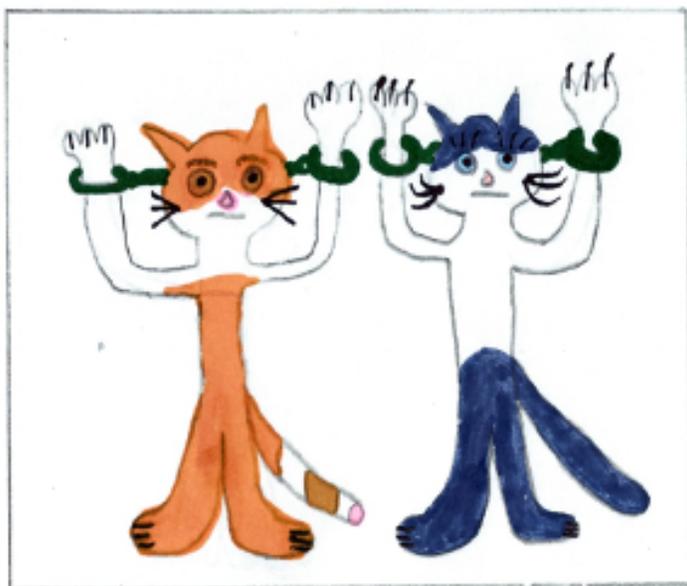
Ils s'exécutent. Devant eux, des monstres à trois têtes les menacent. Dans le

ciel sans Lune vrombit une chose noire avec des antennes. C'est de là que vient cette lumière blanche.

« Mince, ça a l'air drôlement sérieux... », feule Chronomignonne.

« Ne bouge pas d'un poil... », répond à mi-gorge Photon.

EPISODE 6



On leur met des menottes d'orties qui piquent drôlement fort. Ils sont amenés manu militari dans une cabane de bois. Jetés sans ménagement à l'intérieur, ils entendent leurs gardiens s'éloigner en maugréant. Photon tremble de tous ses poils, Chromi (son diminutif) le réconforte en lui chantonnant :

« Une souris verte, qui courait dans l'herbe, je l'attrape par la queue... »

Photon ronronne en écoutant cette délicieuse comptine. Les yeux mi-clos, il s'imagine jouer avec une souris prisonnière dans ses pattes cruelles.

En attendant, c'est lui qui est pris au piège.

La porte s'ouvre violemment, ils sursautent, ils n'avaient rien entendu.

Un monstre à trois têtes les dévisage de sa haute stature. Son débit est rapide, une mitraillette.

« Vous êtes des criminels sans foi ni loi, votre condamnation sera terrible. Savez-vous ce que vous faites courir comme risque ? »

Mais le monstre ne laisse absolument pas le temps à ses interlocuteurs de lui répondre.

« La contamination géante. Le désordre viral. Vos amis décimés par votre faute ; et pour quoi ? Vous dégourdir les pattes ? Une gêterie pour votre estomac ? Malheureux... Je vous condamne à la réclusion dans cette prison sans contact avec vos congénères. En attendant, regardez-moi ! »

Le monstre leur enfonce dans la narine un genre de bâton. C'est très désagréable, ils toussent mais le géant les maintient brutalement. Il repart en claquant la porte.

Abattus nos deux félins se sentent comme des chatons fautifs. Ils sanglotent un peu.

« Je ne savais pas que c'était si grave, moi », pleurniche Photon.

« Moi non plus », hoquette Chromi.

Et ils s'endorment dans les pattes l'un de l'autre pour se tenir chaud.

Le lendemain matin, ils se réveillent doucement, en s'étirant. Leur ventre crie famine. Mais rien à manger. Ils ne peuvent remuer car ils sont attachés.

Le temps s'étire. Rien à faire. Pas de bruit à l'extérieur, ou très peu. On dirait que tout le monde dort.

Quand le soleil est haut, ils entendent dehors des cris, des petits animaux qui se baignent en riant. Puis, un ordre brutal : « VOUS LA BAS, NE BOUGEZ PLUS ! »

D'autres cris ensuite mais de peur. La terre tremble, la porte s'ouvre à nouveau. Six petits chiots sont jetés dans leur prison. Ils ont droit au même discours que la veille pour nos deux chats.

Puis sont laissés là. Les chiots jappent doucement, de peur et de douleur. Ils essaient de se libérer de leurs menottes mais du coup ça serre encore plus fort.

Chromi leur lance : « Doucement les petits. Ne vous agitez pas trop sinon ça va être pire. »

Les chiots la regardent, effarés. Dans l'affolement, ils ne les avaient pas vus.

Le plus téméraire dit : « On a mal, on a peur. On n'a rien fait de mal, il faisait chaud, on voulait se baigner. Normal, non ? »

« C'est de votre âge. Mais où est votre maman ? », miaule gentiment Photon.

« On ne sait pas, répond le plus petit, un adorable chiot marron, elle a beaucoup toussé cette nuit et ce matin elle n'était plus là. »

Photon susurre à l'oreille de Chromi : « Elle doit être dans la haie pour être soignée. »

La chatte leur dit : « Ne vous inquiétez pas les amis. Elle va revenir sans doute. Reposez-vous un peu... »

Les chiots viennent se blottir contre les deux chats qui ronronnent de plaisir.

Un peu de chaleur animale, ça ne peut pas faire de mal...

EPISODE 7

La nuit est calme, ponctuée de faibles respirations et de minuscules bruits de succions.

Soudain, la porte vole en éclat. Une myriade de hérissons déboulent à toute allure (contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces bêtes-là peuvent aller très vite), suivis par une meute d'escargots bavant.

Chiots et chats se réveillent en sursaut, leurs poils hérissés pour faire face à l'ennemi. Ils crachent, jappent, les yeux injectés de toute la méchanceté qu'ils peuvent trouver.

Un énorme hérisson lève sa patte, tous s'arrêtent, se dévisagent gravement et durement.

« Calmos félins et canidés. Nous sommes venus vous délivrer. Vous pouvez baisser la garde ! »

« Vous nous avez fait une sacrée frousse... », dit Photon.

« J'en ai encore les poils tous dressés. », ajoute Chromi.

Le chiot téméraire chouine : « La vache ! Je me suis pissé dessus de trouille les amis ! »

Les autres petits chiens vagissent doucement de peur et de reconnaissance en regardant consciencieusement l'herbe.

Le hérisson-chef aboie : « Bon vous n'allez pas pleurer votre mère longtemps comme ça... »

Chromi lui jette un œil courroucé pour lui intimer l'ordre silencieux mais impérieux de ne plus faire allusion aux mamans.

« Ne bougez pas, on va vous délivrer. », dit le hérisson-chef.

De leurs petites dents pointues qui brillent à la lumière, ses congénères déchiquettent les orties, tâchant de ne blesser personne avec leurs piquants.

« Que viennent faire les escargots ? », demande Photon.

Le hérisson-chef explique : « Nettoyer toute trace de notre passage et prévenir la maladie avec leur bave qui est conseillée pour se décontaminer. C'est totalement idiot et dangereux de vous avoir mis tous ensemble. »

Libérés, les animaux s'écartent tous les uns des autres, inquiets.

Chromi demande : « On pourrait avoir un peu d'informations scientifiques sur ce qui se passe, nom d'un chat ! »

Le hérisson-chef dit, agacé : « Petite écervelée, on vous l'a déjà expliquée. A vous aussi, euh... Photon, c'est ça ? Quel nom ridicule... Pfeuuhh... Bon il y a un méchant virus qui traîne. Rien d'autre à faire que de se terrer chez soi, se lécher les pattes toutes les heures, bon pour vous les chats ça devrait le faire. Les chiots, va falloir leur apprendre. J'ai quelques hérissons immunisés qui vont pouvoir les éduquer. »

Photon, interloqué : « Immunisés ? »

Hérisson-chef, fatigué : « Ce serait trop long à vous expliquer. Ils ne peuvent plus tomber malade, c'est tout ce qu'il y a à savoir. Enfin, on espère. »

« Personne n'avait prévu ce virus ? », dit Chromi.

Le hérisson-chef, ennuyé, lui dit : « Certains corbeaux l'avaient croassé mais on ne les a pas vraiment écoutés, il faut bien le dire. Bon rentrez-chez vous. Les chiots, suivez vos nouveaux amis. »

« Je peux leur faire un bisou ? », s'inquiète Chromi.

Doucement, le hérisson-chef lui concède : « Bon allez-y de toute façon vous avez dormi les uns contre les autres, alors... »

Photon et Chromi léchouillent les museaux des chiots qui sont un peu tristes, puis qui partent rapidement en désordre, en jouant dans l'herbe et en jappant de rire.

Le hérisson-chef, un peu excédé : « Heureusement que la brigade sanitaire a d'autres chats à fouetter ! Bon les amis, rentrez chez vous. Je ne veux plus vous voir. »

La queue basse, les deux félins s'en vont dans la prairie, heureux de leur nouvelle liberté mais tristes de ces nouvelles peu rassurantes.

Arrivés dans leur secteur, le mâle roux et blanc feule, timidement : « On va chez toi ou chez moi ? »

« Je n'ai pas de chez moi, enfin si, mais c'est dehors dans ce coin, là. »

« Tu n'as pas de maison ? »

« Non. Enfin, si je t'ai dit, c'est ici, quoi ! »

« Quand il fait froid, tu vas où ? »

« Je me blottis dans un coin. »

« Mince, c'est pas chouette ! Tu veux que je trouve une place chez moi ? Pas sûr que les Géants Familiers soient d'accord mais je te cacherais dans le garage. »

« Bon pourquoi pas... Au fait Photon, je crois que c'est ton anniversaire aujourd'hui, non ? »

« Ah oui tu as raison avec toutes ces aventures, je l'avais oublié. Comment sais-tu cela ? »

« Bah je le sais, c'est tout. Tu as 7 ans, joyeux anniversaire mon ami ! »

Une larme coule sur le museau du chat.

« C'est très gentil, ça fait drôle de fêter ça alors qu'il y a autant de malades dans la haie... »

Elle va déterrer quelque chose dans le jardin et lui tend une petite boîte fermée par des vers de terre. « Tiens, un cadeau. »

Photon écarte les vers de terre et regarde à l'intérieur : « C'est quoi ? »

« Un écrin intelligent. Il y a des dessins animés dedans pour moins s'ennuyer. »



Les deux chats se penchent sur un minuscule écran bleuté qui scintille légèrement.

Et plongent avec délice dans d'amusantes histoires de chats et de souris qui se courent après.

Ils vont rester ainsi au moins une journée entière. Puis s'endorment en rêvant d'attraper une de ces souris animées qui leur échappent en couinant – ce qui est la façon de rire des souris.

EPISODE 8

Le réveil est brutal. Les Géants Familiers sont nerveux ce soir et font du bruit. Il y a de l'électricité dans l'air. Des éclats de voix. Des tintements de vaisselle.

Nos deux chats se réfugient prudemment derrière des cartons au garage. « Jusqu'à présent ça allait à peu près », chuchote Photon à Chromignonne.

On entend une voix inconnue aux oreilles des félins. Elle parle de choses étranges, remercie des gens, monte et descend dans les graves, parle d'ouverture d'école, répète plusieurs fois le 11 mai. Photon regarde Chromignonne, interloqué. Ils ne comprennent rien, si ce n'est que l'heure est grave. Sortant leurs museaux, ils aperçoivent des larmes furtives couler sur les joues des Géants Familiers.

Profitant d'une ouverture, Chromignonne glisse silencieusement au jardin. Avant de disparaître, elle miaule à Photon : « Je vais aller aider dans la haie. On se retrouve plus tard. Je n'en peux plus de ne rien faire pour les autres. Merci pour l'abri. »

« Fais attention à toi. »

Photon est seul désormais. Il va retrouver sa Géante préférée qui est inerte sur le canapé, recouverte par la couverture préférée de Photon. Un beau tissu marron soyeux et chaud.

Il regarde vers elle qui lui parle gentiment. Puis il saute souplement, vient se frotter à elle qui lui caresse la tête. Une vague de chaleur l'envahit. Un bonheur fou.

Elle arrête un moment, il ose lui appuyer une patte sur sa joue, manifestant son désaccord. Elle rit un peu (mais il sent une tristesse sourde l'envahir).

Elle lui regratte la tête et le cou. Ah le cou, là c'est un délice. Photon oublie tout, la haie qui gémit, l'arrestation brutale, le manque de souris. Ses yeux se plissent à l'infini. Il pousse avec ses pattes sur la manche de sa Géante, griffes rentrées pour ne pas faire mal. Comme un chaton qui vient de naître. Il pousse calmement, consciencieusement, ses pattes font un arc de tendresse. Il ronronne.

Peut-être la fin du monde n'est-elle pas pour demain ?

Un mauvais moment à passer ?

Il regarde intensément la Géante. Miaule à ses oreilles.

« Je suis là. Je vais te protéger. On va s'en sortir, tu vas voir. Ne sois pas triste.

Peut-être n'est-ce pas la fin du monde ? Hein, tu entends ? Il faut juste se terrer chacun chez soi, se tenir chaud, ça va passer, ça va passer, ça va passer... »

Cergy, le 28 avril 2020



19 rue du Ginglet 95 800 Cergy

06 83 08 38 90

weylandetcompagnie@gmail.com

weylandetcompagnie.fr

SIRET : 788 523 645 00018 APE : 9001 Z

Licence n° : 2-1070232